

Les rendez-vous AMOUREUX de monsieur JEAN

Rachel LUSSIER

Sherbrooke

Une douzaine de spectacles de la tournée *Encore lui* encore à venir dont une dernière représentation dans la région ce soir; un livre à venir cet automne; la conception d'un prochain show solo «absolument différent des autres», qu'il a dessein de figurer à moyen terme avec François Léveillé sous le thème *Derrière des yeux y'a une histoire*; la suite du tournage de *Bouscotte* dans le savoureux personnage de Magloire Saint-Jean; la reprise à la SRC en août et septembre de la fameuse télésérie *Duplessis* où il incarne un Maurice aussi vrai que nature... «et d'autres projets dont on parlera quand ce sera mûr».

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Jean Lapointe a du pain sur la planche, que ses fans, si Dieu le veut, n'ont pas fini de l'apprécier, qu'il n'a nullement l'intention de lâcher prise.

À 64 ans, l'homme garde une fringance qu'il doit justement en bonne partie, c'est lui qui le dit, à une passion tenace pour ses métiers d'humoriste, de chanteur, de comédien à la télé et d'acteur de cinéma.

L'aventure a commencé il y a 46 ans, ç'aurait pu être hier.

«Il n'y a pas grand-chose que je n'ai pas fait. La vie passe, c'est sûr que, physiquement, je dois faire attention mais je mettrai toujours dans ce métier tout ce que je peux. Le public a fait de moi un artiste choyé, la fidélité fait de nous un beau vieux couple. Je me priverais d'une relation comme celle-là? J'suis pas fou!»

Au fond des yeux très bleus brillent des étoiles qui ressemblent à une joie profonde acquise pour de bon. Par-dessus les étoiles, à certains moments, on dirait toutefois voir trembler une petite eau: l'artiste est sensible aux souvenirs, l'artiste est sensible à l'avenir, monsieur Jean est amoureux, voyez-vous.



Jean Lapointe: «Le burlesque n'est pas vulgaire et ce n'est pas plus facile à réussir qu'un autre genre d'humour. C'est l'apparence qui est simple. Je n'ai pas d'autres prétentions que d'être accessible.»

Et il reste prêt à donner sa peau pour cette belle liaison, celle de la scène surtout, avoue-t-il.

«Quand j'ai conçu *Un dernier coup de balai*, je croyais vraiment devoir quitter la scène. La façon dont je travaillais m'épuisait, me vidait. Seulement après deux ou trois mois sans ce contact direct, sans ces rendez-vous d'amour palpable avec le public, je me mourais d'ennui. Même si je faisais autre chose, le face à face, le cœur à cœur me manquait. La scène me régénère, alors pour y revenir, je me suis mis à penser et à agir autrement, selon les forces dont je disposais.»

Pas un show pour la critique!

À propos de *Encore lui*, un spectacle axé non essentiellement mais surtout sur le mode burlesque, qu'il présentera pour une seconde fois ce soir samedi au Vieux Clocher de Magog, Jean Lapointe, finaud, abat d'entrée de jeu toutes ses cartes: «C'est pas un show pour la critique, c'est un show pour le monde!»

Non qu'il en veuille à ceux qui ont pour job de commenter la performance des artistes, M. Lapointe ne figure d'ailleurs pas au palmarès des plus écorchés en fil de carrières. Voilà juste une façon de dire que, pour lui, l'essentiel est que le public se bidonne.

«Et ça rit sans arrêt! J'admire Pierre Légaré mais je ne suis pas Pierre Légaré. C'est vrai que pour certains, le vaudeville, le burlesque sont pour l'instant hors mode, mais je connais bien du monde qui s'en foutent pourvu qu'ils se paient une pinte de bon sang. Le burlesque n'est pas vulgaire et ce n'est pas plus facile à réussir qu'un autre genre d'humour. C'est l'apparence qui est simple. Je n'ai pas d'autres prétentions que d'être accessible.»

Voici qui est clair et sans tricherie. Chacun sait à quoi s'attendre.

Entouré de son complice Jérôme Lemay (Les Jérolas), retrouvé avec bonheur, de sa fille Anne-Élisabeth que d'aucuns connaissent comme chanteuse mais qui se risque ici en humour, des musiciens Jean-Pierre Lambert (pianiste) et Daniel Bonin (contrebassiste, multi-instrumentiste) qui se joignent à la partie, Jean Lapointe propose un spectacle où, explique-t-il, se succèdent sketches, musique, chansons, et même des gags à la Symphonien ou à la Claude Blanchard.

«C'est une fête de famille, un party où on s'amuse beaucoup. Je ne suis pas là pour le nouvel esthétisme de l'humour, je suis là pour faire rire à ma manière.»

Alors, ça va monsieur Saint-Jean?

Actuellement, Jean Lapointe tourne les épisodes de *Bouscotte*, le téléroman de Victor-Lévy Beaulieu, qui seront diffusés l'automne prochain.

«C'est fascinant, je joue avec des acteurs de fort calibre, toute l'équipe est sensationnelle. Je suis d'autant plus content que le personnage de Magloire Saint-Jean, qui ne se convertit pas vite au gré de Mme Lévesque (Viola Léger), mais qui est foncièrement tendre et bon, prend de l'ampleur.»

Et c'est comment de se mettre en bouche la parole toute particulière de VLB?

«Ça m'a pris un mois! Maintenant ça vient tout seul ce qui me permet d'apprécier d'autant plus ce très grand auteur.»

Évidemment, Jean Lapointe est ravi qu'on reporte (enfin!) à l'antenne la saga de *Duplessis*. Quant au contenu du bouquin qui s'en vient, c'est encore motus et bouche cousue.

TACO et MARY CLOWN

Claude PLANTE

Sherbrooke

Il y a *Un gars, une fille* pour les adultes. Mais il y a aussi un gars, une fille pour les enfants. Le Guy et la Sylvie des 2 à 10 ans, c'est Taco et Mary Clown, de joyeux personnages bien colorés.

«Nous développons beaucoup les relations gars/fille dans nos spectacles, lance Taco. Mais c'est moi qui perd tout le temps...»

«Dans nos spectacles, les petits gars prennent pour Taco et les petites filles pour moi», ajoute Mary Clown, une véritable fausse blonde très platine.

«On veut toujours recréer l'esprit des cirques d'antan, mais avec l'ambiance des années 2000. Par exemple, la musique peut être celle des Spice Girls. C'est ce que les enfants aiment et connaissent.»

«Mais nous continuons à utiliser la poudre, les tartes à la crème et les seaux d'eau... sur moi bien entendu, enchaîne le pauvre Taco. Les petits gars crient comme ça se peut pas, mais moi je n'entends jamais rien... Je me fais tout le temps arroser.»

Les deux sympathiques clowns seront en spectacle ce dimanche (14h), à la salle Maurice-O'Bready du Centre culturel.

Les salons, des écoles

On dit que les bars constituent la meilleure école des musiciens et des chanteurs. Pour les clowns, ce sont les salons, plus précisément, les fêtes d'enfants qu'on agrémenté de la présence d'un personnage au large sourire.

«Maintenant, nous ne prenons plus de contrat pour des fêtes de maison. Mais nous avons tout vu pendant ces fêtes. Nous avons développé plein de réflexes, reprend notre bon vieux Taco, en se faisant tout à coup plus sérieux. Les fêtes de maison, c'est le meilleur moyen de comprendre la philosophie du rire chez l'enfant.»

Un couple

On ne veut pas trop le dire, de peur de briser la magie qui entoure ce duo clownesque montréalais, mais Taco et Mary forment un couple sur la scène et dans la vie: Sébastien David et Mary Frigon.



Le cirque d'hier servi à l'humour d'aujourd'hui

«Nous ne voulons pas trop en parler, car les jeunes ne nous voient jamais sans notre maquillage. Si nous ne pouvons avoir une loge dans les salles où nous présentons nos spectacles, nous arrivons maquillés. Il ne faut pas que les enfants nous voient sans notre déguisement», raconte le clown aux cheveux roux.

«Nous avons une petite nièce qui capote sur Taco et Mary Clown... elle ne sait pas que c'est nous. Souvent, ça provoque des situations embarrassantes dans les réunions de famille», commente sa tendre moitié, en montrant la méga bague offerte par son comique de fiancé.

L'humour de clown, c'est sérieux. Ça s'apprend même en institution universitaire. Mary a déjà été couronnée le plus beau clown féminin en Amérique du Nord. Les deux peuvent faire de la magie, de l'équilibrisme, de la jonglerie, etc. Mettez-ça dans votre pipe!

«Ce sont des congrès qui se tiennent aux États-Unis, mentionne Taco. Il y a 400 clowns. C'est le moment d'apprendre de nouveaux trucs.»

«Sérieux. Des clowns faisant partie des plus grands cirques du monde viennent y enseigner, complète Miss sourire Amérique. On y organise toujours un parade. 15 000 personnes y assistent.»

en appelle à la profondeur

Sylvie Lauzon



des choses...

Sylvie Lauzon, l'artiste peintre, participe à une exposition tripartite, toute la fin de semaine, à la Société d'histoire de Sherbrooke.

Imacom-Daguerrre, Christian Landry

Rachel LUSSIER

Sherbrooke

File adoptive et enfant chérie des Cantons de l'Est pendant plusieurs années; animatrice, journaliste, artiste peintre et, surtout, «occupée par ce qui est un métier en soi et prioritaire en plus!» nous avons dit être maman de deux beaux garçons, Sylvie Lauzon ne se frotte plus aisément au superficiel.

«Avec le temps, j'ai appris l'importance d'aller au fond des choses. Nous vivons dans un monde où on se contente de plus en plus d'effleurer, où on reste en surface autant dans nos réflexions que dans nos relations interpersonnelles. Comme communicatrice, je voudrais aider au moins un tout petit peu les gens à se comprendre eux-mêmes, à se comprendre entre eux.»

Après avoir analysé sérieusement son expérience de quelque deux ans et demi à la barre de la populaire émission du réseau TVA *Salut Bonjour édition weekend* et juste au moment où elle offre à Sherbrooke, en tripartite avec Hélène Charland et Anne Drouin, une exposition d'une vingtaine de ses œuvres, l'occasion était belle de faire le point.

Monde extérieur. Monde intérieur. Même désir de partage.

«Pour la télé, tu te construis un naturel que tu veux proche de qui tu es vraiment mais qui forcément ne dit pas tout. Avec l'aquarelle, avec la peinture, on parle carrément de mise à nue. Cela peut avoir l'air paradoxal parce que c'est plus dis-

cret, mais ce qui marque les tableaux, si on est honnête, est le reflet direct du cœur et de l'âme. Reste que dans un cas comme dans l'autre, tout part d'un désir d'échanger.»

La conjoncture était particulière entre la fin du projet télé et le l'amorce du projet expo. En femme réfléchie, Sylvie Lauzon n'a pas raté le coche et a profité des quelques derniers mois pour s'offrir une introspection qui, visiblement, lui a été bénéfique.

«La télévision est un outil exceptionnel et je trouve triste de la voir s'éloigner de plus en plus de réalités importantes sous prétexte que le public veut du divertissement», dit l'animatrice, journaliste et artiste peintre.

«J'ai l'impression d'être au début de quelque chose et c'est un sentiment très agréable.»

Une brassée de fougue, un brin de sagesse

Surtout, n'allez pas croire que l'ex-covédette de l'inoubliable l'émission régionale *Café Show* a perdu de son ardeur. Au contraire, les projets sont nombreux et l'enthousiasme bien présent. Seulement, à la brassée de fougue s'ajoute maintenant un brin de sagesse, une vision personnelle d'un métier dont elle connaît désormais toutes les ficelles ou presque.

«En fait, j'aimerais faire quelque chose qui se situe entre le journalisme et l'animation, une sorte de conjonction des deux. Je ne veux pas animer n'importe quoi qui n'apporterait rien et, en jour-

nalisme, le topo d'une minute et trente secondes m'apparaît tellement limité que ça en devient dangereux: on croit savoir, on ne sait pas. C'est peut-être pire que l'ignorance complète car cela amène à des jugements non éclairés.»

La nostalgie d'un certain René Lévesque et d'un certain *Point de mire*?

La communicatrice rougit jusqu'à la racine de ses cheveux noirs. S'éclate de rire. Admet qu'à la mesure de ce qu'elle appelle ses «humbles

moyens», son rêve se situerait quelque part par là.

«L'idée d'approfondir, de comprendre ensemble les vraies choses, de rendre simples celles qui sont compliquées, me plairait beaucoup. La télévision est un outil exceptionnel et je trouve triste de la voir s'éloigner de plus en plus de réalités importantes sous prétexte que le public veut du divertissement. Une émission bien faite ne peut pas être vraiment plate.»

Idéaliste? «Oui. Et je le reconnais. Mais je me plais à penser que je ne suis pas la seule!»

Trois petits tours et il est aussi question de radio, un médium qui attire Sylvie Lauzon notamment en raison du «caractère plus intime de la relation avec l'auditoire». Il est question de la part difficile que la télé fait toujours aux femmes, à ses

journalistes comme à ses animatrices.

«Tandis que les gars vieillissants deviennent des vedettes au point que c'est le messager qui devient le message, on a encore tendance à jeter les filles dès qu'elles prennent quatre rides.»

Cela est dit sans fiel. Simple constat.

Franche comme source, Mme Lauzon ne cache pas qu'elle a été remerciée de ses services à *Salut Bonjour*.

«La télévision, c'est comme ça. Les cotes d'écoutes étaient bonnes, mais quelqu'un a décidé que je ne faisais plus l'affaire. Au fond, j'ai appris quelque chose de très important que je veux transmettre. Jusqu'à aujourd'hui, je me suis laissé nourrir surtout de l'extérieur. Je mesurais ma valeur aux commentaires des autres qui, le plus souvent, étaient positifs. Là, j'ai eu affaire à me construire moi-même. J'ai eu mal, mais j'ai gagné un acquis qui ne me quittera plus jamais.»

La peinture à temps plein?

«Peut-être un jour, mais pas tout de suite. J'ai encore besoin de contacts plus fréquents, plus tangibles avec l'extérieur. Et puis, la télé, la radio ne sont pas des métiers qu'on abandonne facilement. En fait, je devrais être à la télévision à l'automne, nous négocions.»

Sylvie Lauzon et ses camarades peintres innovent cette fin de semaine à la Galerie de la Société d'histoire de Sherbrooke, rue Dufferin, en offrant une exposition de trois jours seulement, mais de trois jours au cours desquels les artistes seront continuellement présentes. Aujourd'hui la rencontre aura lieu entre 13h et 20h et demain dimanche entre 13h et 17h. Plus de 60 tableaux. De bien beaux ouvrages.

Un concert aérien pour le printemps de l'Orchestre de chambre

Steve BERGERON

Sherbrooke

Le printemps est arrivé! Les bourgeons bourgeonnent, les fleurs fleurissent, les ruisseaux ruissellent, le gazou verdit, les p'tits oiseaux cuicuient et l'Orchestre de chambre de l'Estrie gazouille.

Vous riez? Pourtant, le *Concerto pour flûte en ré majeur op. 10 no 3* de Vivaldi, qui sera joué ce samedi 10 avril lors du spectacle présenté au Théâtre Centennial de Lennoxville, porte comme deuxième nom *Il Cardellino*. En bon français, le chardonneret.

Celle qui offrira cette pièce aérienne, la flûtiste estrienne Anick Lessard, a l'habitude des oiseaux. «De tous les temps, la flûte traversière a toujours servi à illustrer le son des oiseaux. C'est assez rare qu'elle fasse les éléphants.»

La musicienne a hâte, même si elle a dû remplacer rapidement la trompettiste Lisa Rodrigue, qui s'est désistée pour des raisons de santé. Ce concert, Anick Lessard rêvait de le jouer depuis un moment.

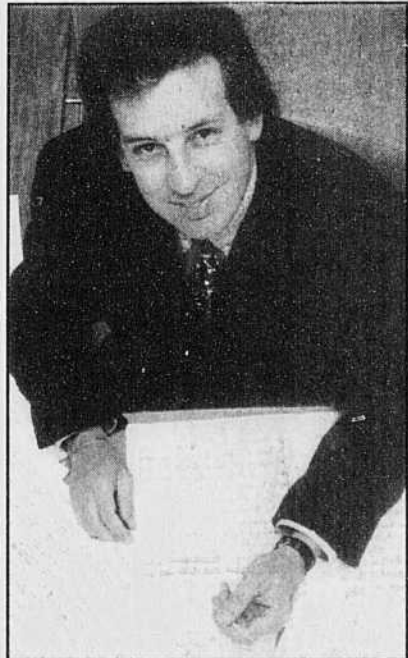
«C'est tellement transparent, délicat. Le deuxième mouvement est sublime. C'est du Vivaldi typique, mais aussi une œuvre de précision, avec beaucoup d'ornements et de trilles. Il est intéressant de savoir qu'à l'origine, ces ornements étaient improvisés par les musiciens.»

Anick Lessard jouera aussi l'*Andante en do majeur* de Mozart. Un *Andante* orphelin, fin seul, qui ne s'insère dans aucun concerto, mais qui n'en est pas moins fantastique.

«Il y a plusieurs théories sur la composition de cet *Andante*, mais la plus probable, selon moi, c'est qu'il s'agit d'un concerto que Mozart n'a jamais terminé. Il avait reçu une commande d'un musicien hollandais, Ferdinand De Jean, pour trois concertos et deux quatuors. Il n'aurait jamais terminé le troisième concerto. À cette époque, Mozart avait environ 22 ans.»

Beauté comprimée

Pour ce concert, l'Orchestre de chambre de l'Estrie (OCE) s'est aussi associé avec l'Ensemble vocal Amadeus, pour intégrer trois pièces chorales à son programme. À commencer par le *Salve*



À gauche, Stéphane Laforest; en haut, André Martin et ci-contre, Anick Lessard.



Au programme, notamment, le *Salve Regina* de Haydn et le *Concerto pour flûte en ré majeur op. 10 no 3* de Vivaldi.

Regina de Joseph Haydn.

André Martin, directeur musical d'Amadeus, raconte que cette œuvre de quatre mouvements fait penser à une litanie, gracieuse et chaleureuse. «C'est une pièce très lumineuse en quatre mouvements, une prière à la Vierge d'intercéder pour nous, pauvres condamnés.»

Puis, quand le public écoutera le *Misericordias Domini* commis par Mozart, il lui sera difficile de ne pas penser à l'*Hymne à la joie* de Beethoven, car un des passages rappelle cette mélodie.

«Mais Mozart doit beaucoup à Bach dans la construction de cet Offertoire. Il y a même des ressemblances avec l'*Art de la fugue* de Bach. Le texte n'est pas très long. Il s'agit plutôt d'une œuvre à développement. C'est aussi une pièce savante, où certains passages sont difficiles parce qu'il y a tellement d'entrées de voix», commente André Martin.

Quant à l'*Ave Verum Corpus*, Mozart l'a composé peu avant sa mort, en juin 1791. Le texte provient d'un manuscrit du monastère de Reighe-nau. Bien qu'il soit écrit en latin, il est destiné à la prière publique et communautaire. Mais on retiendra encore plus l'intensité harmonique et expressive de ce cours chef-d'œuvre de 46 mesures. Un critique de l'époque a dit de cette œuvre: «Rarement on a mis autant de ferveur et de beauté classique en un si petit espace.»

Une suite pour l'école

C'est avec la *Suite de St. Paul op. 29 no 2* du compositeur anglais Gustav Holst que le chef d'orchestre Stéphane Laforest mettra en valeur le talent de l'OCE. Il s'agit d'une pièce où l'auditeur retrouvera une forte touche de folklore anglais.

Gustav Holst, dont les racines étaient lettones, a composé cette pièce quand il était directeur musical à la St. Paul Girls's School de Hammersmith. Il a enseigné à cette école jusqu'à sa mort, en 1934. La *Suite de St. Paul*, destinée à l'orchestre de l'école, fut la première pièce que Holst composa dans un local insonorisé construit exprès pour lui. Dès lors, il y écrivit presque tout le reste de son œuvre.

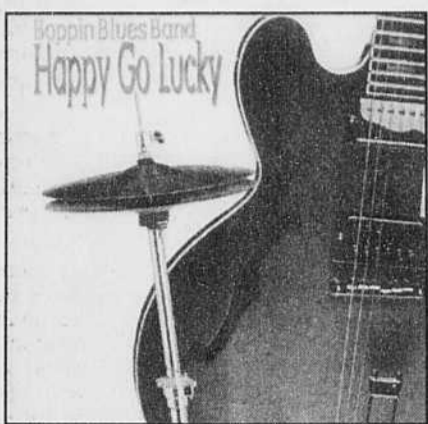
La *Petite Suite pour cordes sur des airs de folklore canadien* de Somers est aussi au programme.

Salade saisonnière



DISQUES
Rachel Lussier

Ah, le printemps et ses beaux arrivages. On aurait le goût de trois chroniques par semaine, tiens! Le nouveau Cabrel est enfin là. Première écoute absolument séduisante, on y revient en détail samedi prochain. Des nouvelles? Le petit dernier de Michel Rivard, *Maudit Bonheur*, vient de franchir le cap du disque d'or alors que l'auteur-compositeur-interprète est en tournée. On devrait aussi annoncer incessamment la même belle nouvelle à propos de Luce Dufault et de son second disque *Des milliards de choses*. Une salade mixte avec ça?



Beau blues bleu et jaune!

Sans grand tapage, à force de ténacité et de talent, le **Boppin Blues Band**, incidemment issu des Cantons de l'Est, est en voie de se créer une solide réputation au pays et hors frontières. Avec *Happy Go Lucky*, son troisième disque indépendant (le 4e si on exclut une compilation), l'imposante formation affirme plus que jamais la vision pure qu'elle a d'un blues qui va du bleu dense au jaune clair, à la fois inventif et respectueux du genre. Inspirations diverses, saveur texane toujours dominante, 13 titres dont 10 écritures originales qui témoignent à fond de l'authenticité du groupe. Voix, piano, guitare, basse, cuivres et harmonica (on a invité l'unique Harmonica Zeke), notamment, composent la large palette de couleurs de ce disque de «groovers» à côté duquel les amateurs ne doivent pas passer.

Boppin Blues Band, *Happy Go Lucky*, PMG CD 03



Un Aznavour joliment cuivré

C'est pas d'hier qu'on connaît l'attirance de Charles Aznavour pour le swing, on connaît aussi son attrait pour les nouveaux sentiers. Encore une fois, à partir de son propre matériel, papa Charles arrive à étonner. *Jazznavour* offre, en 14 titres, des reprises de classiques aznavouriens, dont *For me Formidable*, *Les plaisirs démodés* ou *Tu l'laisses aller*, trois versions particulièrement réussies sur le mode jazzy. Joliment cuivré, l'album peut faire tiquer quelques puristes mais saura en séduire plusieurs. Un incontournable dans l'oeuvre? Compte tenu de l'âge du capitaine additionné à l'originalité de l'approche, on est tenté de dire oui. Deux interprétations en duo avec Diane Reeves dont la populaire *J'aime Paris au mois de mai* le confirme presque. Finaud, Aznavour s'est en outre entouré de vrais jazzmans Segui dont le regretté Michel Petruciani et Richard Galliano.

Charles Aznavour, *Jazznavour*, EMI

Cinéma multi-couleur

Il n'est pas toujours évident de s'offrir les trames sonores de films qu'on a appréciés, d'autant plus que souvent, on est surtout tenté par une pièce en particulier. *The All Time Greatest Movie Songs* a donc quelque chose du petit trésor dans le genre compilation: 17 titres - tirés des versions originales s'il vous plaît - où on retrouve des chansons thèmes popularisées au-delà de leur vocation initiale. Évidemment *My Heart Will Go*



On (*Titanic* et titanesque Céline!) y est. On y retrouve aussi notamment Bruce Springsteen dans *As I Lay Me Down* (*Now and Then*), Gloria Estefan dans *A Whole New World* (*Aladdin*) et, chanson qui à elle seule vaut le détour, *Modern Woman* (*Ruthless People*) qu'interprètent en duo Barbra Streisand et Bryan Adams.

The All Time Greatest Movie Songs, Columbia, Sony



Zebda ou le nec plus ultra du world

Vrai raï, vrai reggae, vraie chanson, vrai rock! Un des beaux albums produits jusqu'à ce jour dans ce qu'il commence à être bientôt convenu d'appeler, comme l'écrivait une collègue, «l'autre chanson française, métisse et rageuse». Les mecs de Zebda ne sont pas nés de la dernière pluie, les fans des FrancoFolies, entre autres, en savent quelque chose. Après une dizaine d'années de succès, voici que le groupe, avec ce 3e album, nous amène un plus loin alors qu'on croyait précisément être rendu au bout de quelque chose. Tour de force, *Essence Ordinaire* est en fait de «l'ultra», du nec plus ultra! À la première écoute, quelque chose de désarçonnant. Seulement le plaisir croît avec l'usage. Les gars ont réussi à créneler, à denteler sans sacrifier à l'effet dévastateur des groupes de combats. Les trouvailles sonores se multiplient et, surtout, on a réussi ce travail minucieux en évitant le piège de l'aseptisation. Du Zebda plus raffiné. Mais du pur Zebda. Ajoutons que l'une des grandes forces du band français, les textes de Magyd Cherfi, est d'effet boeuf: c'est bien écrit, tricoté serré, droit au coeur des cibles. Humour rouge ou rage noire, des paroles efficaces au cube. Incontournable dans le genre.

Zebda, *Essence ordinaire*, Barclay, Universal



EN VRAC: La compagnie Naxos, qui sert de la grande musique à petit prix, offre parfois des perles. C'est le cas de l'enregistrement proposé par le Kodaly Quartet de Budapest des *String Quartets «Prussian» Op.50 no 4 et 6 de Haydn* - Si vous allez fouiner chez votre disquaire et que vous avez le goût de vous rincer les oreilles, tentez une écoute du tout nouveau *Gros Ménés*, une belle bande de fous.

«...coup de maître...» - Le Journal de Montréal
«Note parfaite pour le scénario.» - Le Grand Journal, T.Q.S.
LES FILMS VISÉS
LUC PICARD
UN FILM DE RICHARD CIUPKA
LE DERNIER SOUFFLE
JULIEN POULIN • SERGE HOUDE • MICHEL GOYETTE
LINDA SINGER • LORNE BRASS
13 L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA CINÉMA 9 SON DIGITAL



LIVRES
Pierrette Roy

Le printemps, c'est plus qu'une date à inscrire au calendrier; c'est le moment de la fonte des neiges, de l'éveil des bourgeons, des journées plus longues et de la bienfaitante chaleur d'un soleil qui prend de la vigueur.

Mais le printemps, c'est également ces bouts de chou qu'on pourrait croire sortis de leur hibernation pour exprimer avec vigueur leur énergie et leur vitalité avec l'arrivée des beaux jours, et que l'on pourrait être bien inspiré d'occuper pour les heures où la pluie ou le mauvais temps les confineront à la maison.

Or, à cet égard, la saison littéraire est riche de remarquables nouveautés qui viendront calmer pendant au moins quelques minutes même les plus diables d'entre eux et peut-être, du coup, leur offrir quelques riches enseignements.

Pâques est déjà derrière nous mais la première communion ou la confirmation sont peut-être à venir et, quoi qu'il en soit, les éditions Hurtubise HMH ont été bien inspirées de publier le magnifique album *Découvrir les grandes histoires de la Bible* racontées par Libby Purves et illustrées remarquablement par Éric Thomas.

S'adressant aux jeunes de 7 à 12 ans auxquels la Bible serait inaccessible, cet album reprend les grands épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament et propose 25 grandes histoires dans lesquelles la foi se mêle à des aventures tantôt drôles, mouvementées, cruelles ou extraordinaires.

PURVES, Libby, THOMAS, Éric, *Découvrir les grandes histoires de la Bible*, éditions Hurtubise HMH, 64p.

Les auteurs et illustrateurs de renom comme Dominique Demers, Gilles Tibo, Marisol Sarrazin et Lucie Papineau unissent leur talent pour faire paraître, un chacun et tous comme auteur, les quatre premiers albums de la nouvelle collection «A pas de loup» de Dominique et compagnie qui s'adresse aux enfants qui apprennent à lire et qui propose trois niveaux de lecture.

Cette collection, qui privilégie la fantaisie, ne veut pas faire dans le pédagogique mais entend donner de grands auteurs à lire aux tout jeunes enfants... pour que lire rime toujours avec plaisir. Une série irrésistible!

De niveau 1 on trouve *Bambou à l'école des singes* de Lucie Papineau, de niveau 2 *Pépé, Flox et les chaussettes* de Marisol Sarrazin et de niveau 3 *Perline Pompette* de Dominique Demers et *Alex, le petit joueur de hockey* de Gilles Tibo.

Les éditions Québec Amérique y vont, elles aussi, d'une nouvelle collection d'albums destinés eux-là aux enfants de 2 à 6 ans, une collection colorée et remplie de personnages animaliers.

La collection met en vedette le petit chat Gofrette, une petite bête très curieuse et glotonne, fruit de l'imagination de deux designers québécoises, Doris Brassat et Fabienne Michot, et à laquelle arrive toutes sortes d'aventures.

BRASSET, Doris, MICHOT, Fabienne, *Une leçon de plongeon et Une soupe de poisson aux bleuets*, collection Gofrette, Québec Amérique, 32p.

La tortue Benjamin, dont les éditions Scholastic publient les aventures, est déjà bien connue des petits lecteurs avec déjà plus de 20 aventures publiées mais voilà que notre charmante amie est entraînée cette fois-ci dans la visite d'un

10 RAISONS D'ALLER VOIR LE FILM « 10 CHOSES QUE JE DÉTESTE DE TOI »
10 CHOSES QUE JE DÉTESTE DE TOI
VERSION FRANÇAISE DE 10 THINGS I HATE ABOUT YOU
1 « DIABOLIQUEMENT DRÔLE! »
2 « CAPTIVANT & INTELLIGENT! »
3 « REMARQUABLE & DRÔLE! »
4 « J'AI ADORÉ CE FILM. (Chaque état de l'esprit) »
5 « DÉSPILANT! (La meilleure comédie depuis "Cléopâtre") »
6 « HILARANT & PLEIN D'ESPRIT. »
7 « DE L'AMUSEMENT PUR! (Rampage d'humour) »
8 « BRANCHÉ, FRANC & CHARMANT. »
9 « ASTUCIEUX, FRANC & TOUCHANT! »
10 « BRILLANT ET ORIGINAL! »
À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

STEVE MARTIN • GOLDIE HAWN
LES BANLIEUSARDS ARRIVENT - EN-VILLE!
« UNE COMÉDIE ROMANTIQUE PLEINE D'AVENTURES! MARTIN ET HAWN SONT UN SUCCÈS UN DUO MAGNIFIQUE, HILARANT! »
« VOUS ALLEZ RIRE AUX ÉCLATS AVEC MARTIN, HAWN ET CIESE! »
« DE LA COMÉDIE PURE SIGNÉE JOHN CLEESE! »
www.outoftowners.com

SANDRA BULLOCK • BEN AFFLECK
UN VENT DE FOLIE
À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

musée pour la toute première fois de sa jeune existence. Émois et surprises sont au rendez-vous pour les 5-7 ans!

BOURGEOIS, Paulette, CLARK, Brenda, *Benjamin au musée*, Scholastic, 32p.

Chez le même éditeur, on trouvera un autre nouvel album *Pas de dragon dans ma maison!* qui, par le biais d'une charmante histoire d'amitié entre une petite fille et un bébé dragon, s'applique à enseigner aux enfants des consignes en cas d'incendie à la maison, à l'école ou à la garderie. Divertissant en même temps que très éducatif.

PENDZIWIOL, Jean, GOURBAULT, Martine, *Pas de dragon dans ma maison*, Scholastic, 32p.

Les Éditions Michel Quintin poursuivent, quant à elles, le remarquable travail qu'elles mènent depuis un moment avec la collection Ciné-faune en publiant simultanément *La pieuvre* et *Le loup*, ce dernier constituant le 15e album de la collection.

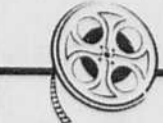
Destinée aux 3 à 8 ans, celle-ci dispense une foule d'informations scientifiques qui donneront aux enfants le goût d'approfondir le monde animal à partir de rimes amusantes et d'illustrations magnifiques.

QUINTIN, Michel, VILLENEUVE, Michel, *Le loup*; SYLVESTRE, Louise, JARRY, Pierre, *La pieuvre*, collection Ciné-faune, 24p.

Des jumeaux : l'un est maître des arts martiaux, l'autre maestro. Ils vont démontrer au monde entier que deux CHAN valent mieux qu'un.
JACKIE CHAN DOUBLEMENT VÔTRE
v.f. de TWIN DRAGONS
ALLIANCE VIVAFILM présente en association avec OUSTANT HORODON, MEDIA ASIA DISTRIBUTION, PRODUIT EN CHINE PAR HONG KONG DIRECTORS GUILD, « DOUBLEMENT VÔTRE » JACKIE CHAN MASCHE CHEUNG TEDDY ROBIN DEAN RUDOLPH « MINGANG SEE YEEN » BARRY WONG TSIU HARK CHEUNG TUNG JO WONG YIK « MICHAEL WANGMACHER PHE LOUNG » TEDDY ROBIN « TSU HARK » RANDI LAM
À L'AFFICHE! CINÉMA 9 MAISON DU CINÉMA
SON DIGITAL CONSULTER LE GUIDE-HORAIRE DU CINÉMA DU JOURNAL

La Tribune ALLIANCE VIVAFILM
invitent 200 personnes à l'avant-première
JENNIFER JASON LEIGH
JEU VIRTUEL
PLAISIR SENSUEL
DÉSIR MORTEL
JUDE LAW
IAN HOLM
DON MCKELLAR
CALLUM KEITH RENNIE
SARAH POLLEY
avec CHRISTOPHER ECCLESTON
WILLEM DAFOE dans le rôle de GAS
Une production de Robert Lantos
Un film de David Greenberg
existenz
(Version française)
le 22 avril 1999 à 19 h 30 au cinéma 9 Rock Forest
POUR PARTICIPER:
Découpez le coupon et postez-le à l'adresse indiquée.
100 gagnants recevront un laissez-passer double.
Le tirage aura lieu le 18 avril 1999. La valeur des prix est de 1750 \$.
Règlements du concours disponibles chez Alliance Vivafilm.
L'annonce sera publiée les 9, 10 et 12 avril 1999.
En collaboration avec almo 1081
CONCOURS EXISTENZ
4204, Boul. Bertrand Fabi, Rock Forest, (Q.C.) J1N 1X5
Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Téléphone (jour) _____ Téléphone (soir) _____

Un film-événement spectaculaire



CINÉMA
Une critique de
Pierrette Roy

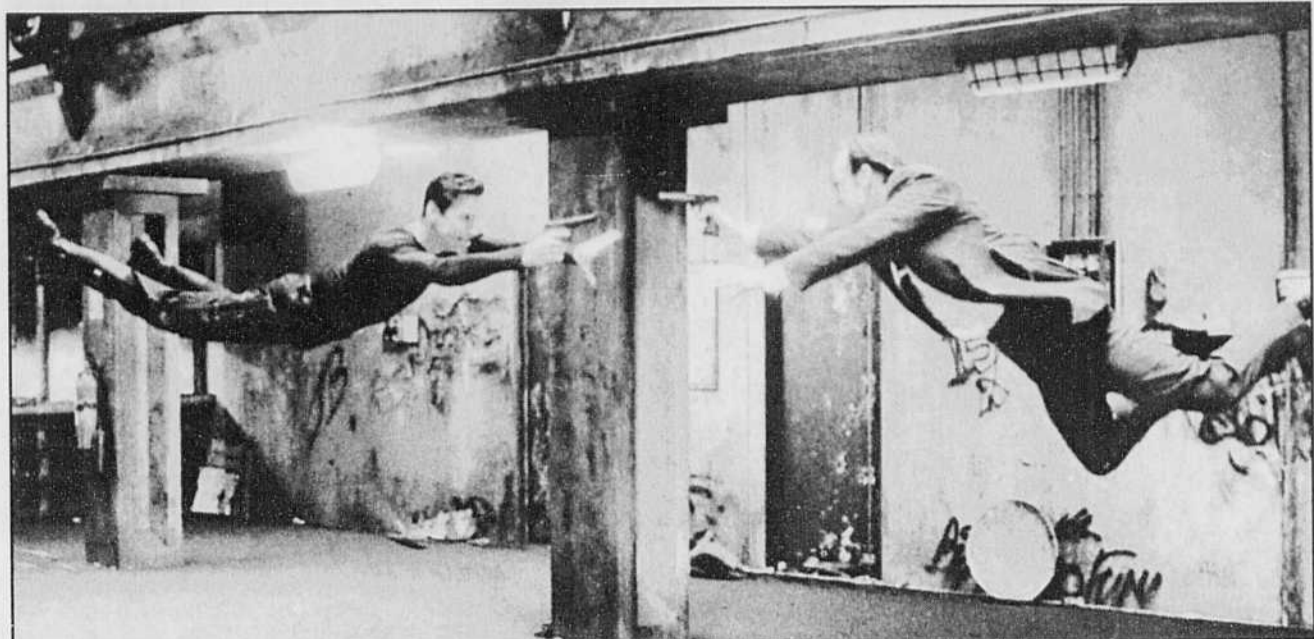
L'entreprise est rien de moins que spectaculaire et, que l'on apprécie ou non le genre très particulier de la science-fiction, le spectacle en séduira plus d'un non seulement par ses innombrables effets visuels et ses trouvailles de tous acabits mais également par le propos, celui d'une sorte de quête métaphysique, qui le sous-tend.

On ne connaît à peu près rien des frères Wachowski, Andy et Larry, sinon qu'ils travaillent ensemble depuis 30 ans et qu'ils ont écrit et dirigé le film *Bound* - dont j'ignorais jusqu'à maintenant l'existence -, mais une chose est sûre: les cinéphiles et amateurs de films saisissants se souviendront comme d'un film-événement de *La matrice* qu'ils signent à deux et qui est présenté actuellement à Sherbrooke.

Le Messie à trouver

Film-événement d'abord par la profondeur et la complexité de ce scénario qui vient confondre réalité et rêve, le film nous fait plonger dans un monde virtuel où une cyber-intelligence, la matrice, a comme but ultime de dominer le monde.

Mais, quelqu'un veille et c'est Mor-



LA MATRICE

Cette scène exprime efficacement le caractère spectaculaire et les scènes visuellement très impressionnantes du film *La matrice*. Elle met en scène Neo (Keanu Reeves) et l'agent Smith (Hugo Weaving).

pheus et sa bande - dans laquelle, incidemment, les femmes ont un rôle assez dominant - qui, bien au fait du complot qui se tramait pour détruire l'humain dans sa forme actuelle et faire en sorte qu'il vienne nourrir en énergie une autre forme de vie, tentent de contrer la menace.

Pour y arriver, ceux-ci s'assureront les services d'un crack en informatique, un certain Neo, que l'on croira être

destiné à devenir une sorte de Messie, sauveur du monde et qui, effectivement, sera appelé à vivre les plus formidables aventures qui soient.

Bande dessinée éclatée

Prenant souvent les allures d'une bande dessinée réelle mais complètement éclatée dans laquelle on fait appel aux plus formidables effets techniques pour traduire le propos - ainsi, c'est la plus haute technologie en termes d'ef-

fets spéciaux qui vient servir, ici, le domaine hautement virtuel dans lequel se déroule l'action -, le film *La matrice* sait nous transporter dans l'imaginaire le plus farfelu mais le fait avec une telle qualité et une telle expertise qu'on s'amuse assurément devant un pareil exercice qui sait tout au long de ses 136 minutes garder toute sa crédibilité.

Bien sûr, quelques clins d'oeil nous feront sourire, comme cette armée de méchants tous habillés de complets

noirs, chemises blanches, épingles à cravates et verres fumés, comme ces allusions à la si fascinante histoire de *Alce au pays des merveilles* ou au conte de *La Belle au bois dormant* - en l'occurrence, ici, c'est un Beau au bois dormant qui se fait réveiller par le baiser de sa belle, assez amusant - mais on restera fasciné par ces extravagantes séquences dont certaines sont à couper le souffle.

Incontestable maîtrise

Ainsi, on assiste dans *La matrice* à des combats de Kung Fu dont, en passant, je ne suis absolument pas un adepte mais qui sont rien de moins que fascinants et expriment une maîtrise incontestable dans les combats d'arts martiaux.

Les séquences au cours desquelles les représentants des deux bandes se pourchassent, sur le toit de très hauts édifices en enjambant avec une prodigieuse aisance qui tient du surnaturel les buildings, valent aussi le coup d'oeil et les émotions.

En aucun moment l'ennui ne guette puisque le film vient débaler avec une admirable vitalité et une fidèle régularité les effets de surprise les plus incroyables.

Bref, *La matrice* propose une aventure audacieuse, peut-être ponctuée de séquences violentes et sanglantes mais néanmoins efficacement menée, superbement réalisée et admirablement interprétée qui saura laisser un souvenir tenace. Amateurs de sensations fortes et nouvelles, prière de vous précipiter...

Dumont devient commis voyageur

Montréal (PC)

Michel Dumont jouera le rôle de Willy Loman, dans *La Mort d'un commis voyageur*, mais il n'ose pas se comparer à Jean Duceppe, qui avait campé ce rôle de façon magistrale.

«Je n'enfile pas les souliers de Jean Duceppe; ils sont déjà pleins», lance Michel Dumont avec ferveur, et confiance aussi.

En acceptant de jouer dans cette pièce d'Arthur Miller, Dumont admet avoir tout un poids sur le dos. «Je sens Jean Duceppe sur mon épaule, pas dans mes jambes.»

Mais il est prêt à affronter les critiques.

Castel, Deschênes et Bernard

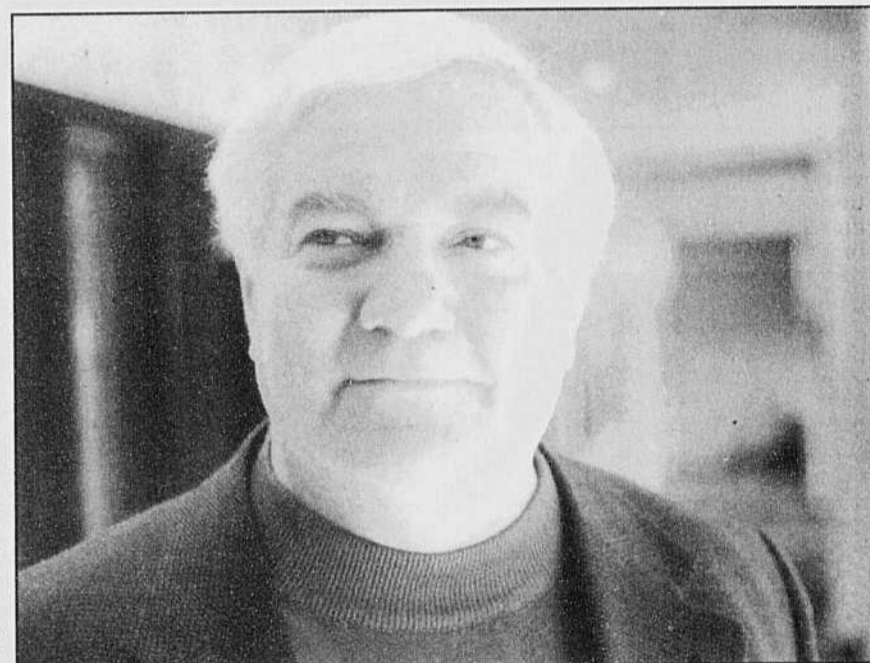
«Le problème des comparaisons n'est pas le mien mais celui de ceux qui font les comparaisons. Je ne me débarasse pas de Jean Duceppe mais je propose ma manière, ma lecture de Willy Loman», dit le comédien et directeur artistique de la Compagnie Jean-Duceppe. Depuis le 7 avril et jusqu'au 15 mai, il propose ce à quoi sa démarche d'acteur a abouti, grâce à ce qu'il est, grâce aux directives de la metteuse en scène Monique Duceppe, grâce à la chimie résultant de ses relations avec les autres interprètes, dont France Castel, Jean Deschênes et Denis Bernard.

Ce dernier endosse le rôle de Biff, le fils de Willy. Un rôle que Michel Dumont connaît par coeur, puisqu'il l'a joué 150 fois face à Jean Duceppe, qui lui a ainsi ouvert en grand la porte de Montréal.

C'est en effet dans *La Mort d'un commis voyageur* que Dumont a fait son entrée sur la scène théâtrale montréalaise. Il connaît donc très bien les sentiers sombres qui traversent l'univers d'Arthur Miller, pour les avoir parcourus en compagnie de son mentor.

Selon un sondage effectué par le National Theater de Londres auprès de dramaturges, d'acteurs, de metteurs en scènes et de journalistes, *La Mort d'un commis voyageur* est l'une des deux pièces ayant le plus marqué la dramaturgie du 20e siècle, l'autre étant *En attendant Godot*, de Beckett.

Michel Dumont va donc devenir



Michel Dumont a fait son entrée sur la scène théâtrale montréalaise dans *La Mort d'un commis voyageur*. À l'époque, Jean Duceppe jouait Willy Loman et Dumont incarnait son fils. Cette fois, Dumont sera Willy Loman. Mais pas question de se comparer à Duceppe...

Willy Loman, un commis voyageur qui ne désire qu'être aimé de tous, inconditionnellement. Pour cela, il dira et fera ce qu'il croit que les gens attendent de lui, se trompant ainsi sur toute la ligne. Il rate son but, rate sa vie et même sa mort, mort d'ailleurs inutile d'un homme inutile, broyé par le poids de ses rêves, écartelé entre illusions et désillusions. Même américain, le rêve peut détruire, tuer.

Pour se sentir à l'aise dans un tel rôle, Michel Dumont a fait ce qu'il appelle le cheminement d'irraisonnabilité.

laisser emporter... ou le laisser m'emporter dans ses amours, ses colères, ses dépressions...

Cette irraisonnabilité, Michel Dumont l'a trouvée en traduisant l'oeuvre d'Arthur Miller. «La pièce demeure d'actualité: elle fait appel au quotidien, aux relations entre les gens, elle parle d'une société qui valorise la performance et la réussite au risque d'écraser les moins forts. Mais l'époque a changé. Des images qui parlaient il y a dix ans sont moins évocatrices aujourd'hui.»

De plus, certaines adaptations sont nécessaires à cause du physique des comédiens. Quand Dustin Hoffman a incarné Willy Loman, il se comparait à une crevette. Jean Duceppe, lui, a opté pour le pingouin. Pour Michel Dumont, ce sera le phoque.

LA MAISON DU CINÉMA

63, KING OUEST, 566-8782

JACKIE CHAN
DOUBLEMENT VÔTRE
v.f. de TWIN DRAGONS
HORAIRE: 1h15 - 3h15 - 7h15 - 9h15

BARRYMORE
UN BAISER, ENFIN!
v.f. de TWILIGHT
HORAIRE: 1h10 - 3h25 - 7h10 - 9h25

KEANU REEVES
MATRICE
v.f. de The Matrix
HORAIRE: 12h50 - 3h30 - 6h50 - 9h30

LUC PICAARD
LE DERNIER SOUFFLE
v.f. de THE LAST BREATH
HORAIRE: 1h05 - 3h10 - 7h05 - 9h10

SANDRA BULLOCK
UN VENT DE FOLIE
v.f. de SHAKESPEARE IN LOVE
HORAIRE: 3h20 - 9h20

7 OSCARS* MEILLEUR FILM
SHAKESPEARE ET JULIETTE
v.f. de SHAKESPEARE IN LOVE
HORAIRE: 1h00 - 3h20 - 7h00 - 9h20

Mathew McConaughey
EDtv
v.f. de EDtv
HORAIRE: 1h00 - 7h00

Samuel L. Jackson
LE VIOLON ROUGE
v.f. de THE RED VIOLIN
HORAIRE: 7h05 - 9h15

NICOLAS CAGE
HUIT MILLIMÈTRES
v.f. de EIGHT MILLIMETER
HORAIRE: 1h00 - 7h00

Cinéma 821-9999
SITE INTERNET: actionfilm.ca/cinema9

MATINÉES À 5.00\$!
SITE INTERNET: actionfilm.ca/cinema9

JACKIE CHAN
DOUBLEMENT VÔTRE
v.f. de TWIN DRAGONS
HORAIRE: 13h00 - 15h50 - 19h00 - 21h30

UN BAISER, ENFIN!
v.f. de TWILIGHT
HORAIRE: 12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h25

go
v.o. ANGLAISE
HORAIRE: 13h00 - 15h45 - 19h00 - 21h30

KEANU REEVES
MATRICE
v.f. de THE MATRIX
HORAIRE: 12h40 - 15h40 - 18h40 - 21h25

EDtv
v.f. de EDtv
HORAIRE: 12h45 - 15h40 - 18h40 - 21h30

3 GAGNANTS AUX OSCARS*
LA VIE EST BELLE
v.f. de LA VITA È BELLA
HORAIRE: 12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h30

LUC PICAARD
LE DERNIER SOUFFLE
v.f. de THE LAST BREATH
HORAIRE: 13h00 - 15h45 - 19h00 - 21h30

SANDRA BULLOCK
UN VENT DE FOLIE
v.f. de SHAKESPEARE IN LOVE
HORAIRE: 12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h25

9 GAGNANT PRIX JUTRA
MEILLEUR FILM
LE VIOLON ROUGE
v.f. de THE RED VIOLIN
HORAIRE: 12h45 - 15h50 - 18h40 - 21h25

Le Roi et moi
v.f. de THE KING AND I
HORAIRE: 13h00 - 15h30

CINÉMA MAGOG

12 PRINCIPALE EST MAGOG
SEMAINE DU 9 AU 15 AVRIL '99

KEANU REEVES
LA MATRICE
v.f. de The Matrix
TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:15 SAM. & DIM.: 1:30 - 7:00 - 9:15

MATHEW MCCONAUGHEY
EDtv
v.f. de EDtv
TOUS LES SOIRS: 7:10 - 9:15 SAM. & DIM.: 1:30 - 7:00 - 9:15

SAMUEL L. JACKSON
LE VIOLON ROUGE
v.f. de THE RED VIOLIN
TOUS LES SOIRS: 7:05 SAM. & DIM.: 1:30 - 7:05

NICOLAS CAGE
HUIT MILLIMÈTRES
v.f. de EIGHT MILLIMETER
TOUS LES SOIRS: 9:20

Information: 868-1092
www.cinema-magog.qc.ca

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

SAMEDI DIMANCHE 5.50\$ Pour les représentations avant 18h00

Carrefour de l'Estrie
9 avril au 15 565-0366

LES BANLIEUSARDS ARRIVENT EN VILLE (G)
ven. lun à jeu 19:15-21:30
sam dim 13:10-15:15 17:15-19:15-21:30

10 CHOSES QUE JE DÉTESTE DE TOI (G)
ven. lun à jeu 19:25-21:45
sam dim 13:20-15:25 17:30-19:25-21:45

THE MATRIX (13)
ven. lun à jeu 19:00-22:00
sam dim 13:00-16:00 19:00-22:00

À L'AFFICHE! CINÉMA 9
VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

ROLLING STONE: "HILARANT!"

go
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
www.sony.com/go

À L'AFFICHE! CINÉMA 9
SON DIGITAL

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE DU CINÉMA DU JOURNAL

16 ANS +
SON DIGITAL

AU CENTRE D'ART

Samedi 10 avril 1999, 20 h 15

CONCERT D'ORGUE
par
Chantal Boulanger
Natahlie Boissé, soprano
Église Ste-Bibiane de Richmond

En collaboration avec le Ministère de la Culture Direction de l'Estrie
826-2488
1010, rue Principale Nord, Richmond

LES BRAVES PITRES

SPECTACLE D'HUMOUR
Le samedi 10 avril 1999 à 8 h 45
BAR DU LAC BROMPTON
485, rte 222 St-Denis-de-Brompton
Tél.: 846-3530
(à l'intersection de la route 222 et face au dépanneur)

"LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE POUR UNE SORTIE ROMANTIQUE!"

«Une comédie romantique agréable et rafraichissante.»
Earl Ottman, Wireless Magazine

UN BAISER, ENFIN!

À L'AFFICHE! CINÉMA 9
CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

C'est l'événement «on fait vot' bonheur» chez Sherbrooke Nissan.



ASSISTANCE-DÉPANNAGE DE NISSAN
GARANTIE SANSSOUÏI DE NISSAN

GARANTIE 5ANS
100 000 km

Venez voir le nouveau PATHFINDER 1999.5

- Moteur V6 de 3,3 litres
- 4 roues motrices qui s'engagent en marche (jusqu'à 80 km/h)
- Servodirection à crémaillère à distance variable
- Freins antiblocage tout terrain au 4 roues
- Climatiseur
- Radiocassette AM/FM et lecteur de CD

429\$/mois

Acompte	Paiement
0 \$	519 \$
2 999 \$	429 \$
3 999 \$	399 \$



ALTIMA GXE 1999

ALTIMA GXE 1999

- Moteur à injection, 150 chevaux
- Climatiseur
- Automatique
- Portes, miroir, antenne et vitres électriques
- Régulateur de vitesse

279\$/mois

Acompte	Paiement
0 \$	319 \$
1 499 \$	279 \$
2 499 \$	259 \$

TRANSMISSION AUTOMATIQUE INCLUSE



MAXIMA ES 1999

MAXIMA ES 1999 ÉDITION SPÉCIALE

- Moteur V6, 190 chevaux
- Climatiseur
- Portes, miroir, antenne et vitres électriques
- Roues d'aluminium
- Régulateur de vitesse

369\$/mois

0 \$ comptant disponible
36 mois: acompte de 2 999 \$
48 mois: acompte de 1 999 \$

TRANSMISSION AUTOMATIQUE INCLUSE

La vie est une route.



À vous d'en profiter.

De vos ^{très}sympathiques concessionnaires...

SHERBROOKE

DRUMMONDVILLE



I N F I N I T I



NISSAN

4280, boul. Bourque, ROCK FOREST, 823-8008



NISSAN

1505, René-Levesque, DRUMMONDVILLE, (819) 474-3930

*Les gens avisés lisent toujours les petits caractères, bouclent leur ceinture. Location de 36 mois pour le Pathfinder XE, acompte ou échange équivalent de 2999\$. Limite de 25000 km/année avec 12¢/km extra. Location de 36 mois pour la Maxima ES, acompte ou échange équivalent de 2999\$. Limite de 18 000km/année avec 10¢/km extra. Taxes, immatriculation et assurances en sus. Frais de transport et préparation inclus. Les premier et dernier versements sont requis à la livraison. Cette offre s'adresse aux particuliers accrédités et est sur approbation du crédit. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails.